

Félix Depasse

un tempérament généreux



Institut Saint-Louis - JUIN 1993 -

Félix Depasse, un tempérament généreux.

Félix Depasse, notre collègue qui nous quitte et nous réunit aujourd'hui était une figure étonnante aux multiples facettes. Je me contenterai d'évoquer sa présence à St-Louis, sachant que d'autres rappelleront sa présence et son action en d'autres lieux.

Félix, c'est le représentant de toute une génération.

Avec Félix, c'est assurément tout un pan de l'histoire de Saint-Louis qui disparaît. De combien de transformations n'a-t-il pas été témoin ? En 1958 il eut le privilège, du temps du Chanoine Belot et de l'Abbé Dehant, d'être des premiers professeurs laïcs de l'Institut.

Professeur de langues germaniques, il avait, nous y reviendrons, la langue bien pendue ! Il donnait cours aux plus jeunes et aux aînés avec un ton bien à lui. Grand défenseur du wallon, il savait naviguer et passer directement du wallon à l'allemand ou au néerlandais. Ce qui on l'avouera était une manière originale de faire entrer les langues dans les têtes rétives.

Témoin des évolutions de St-Louis, il a longtemps connu un Saint-Louis qui se limitait à une classe de rhéto et a vu grandir le collège jusqu'au moment où il en comptait huit. Ainsi, il a vu arriver des générations de jeunes professeurs frais émoulus de leurs Instituts et des Universités. **En grand maître es ambiances**, il savait les accueillir par des questions anodines d'abord, puis plus subtiles, des questions qui désarçonnaient et faisaient parfois dire plus qu'on aurait voulu. Car notre Félix cultivait un humour ravageur qui ne le quittait jamais, même en voyage.

Félix aimait voyager, guider ses élèves. Il était le grand initiateur de la découverte de nos villes flamandes en accompagnant nos élèves vers ces terres prospères du Nord. Mais pourquoi se contenter du Nord ! Combien d'élèves l'auront connu, ces dernières années, les accompagnant à Rome, Sienne, Florence, Assise. Ce voyage des rhétos ne pouvait guère se concevoir sans lui. Et quand il jouait les guides il savait manier l'art de conduire ses auditeurs, du vrai au vraisemblable, puis insensiblement au tranquillement absurde... art subtil du pince sans rire où il était prince, pour rapprocher deux mots comme il aurait aimé le faire.

Homme de tradition, il tenait à la langue wallonne et à ses fêtes, homme de tradition, il tenait à son école. Il n'est pas étonnant dès lors qu'il soit devenu le **Président de l'association des anciens**, lien solide entre les générations. Inutile de dire que lors du banquet des anciens, son discours annuel était attendu comme la pièce maîtresse et que Félix arrivait, au fil des mots à évoquer les anciens professeurs aussi bien qu'à égratigner nos politiciens de droite, de gauche, comme du centre d'ailleurs !

Enfin l'accès à la pension ne l'avait pas tout à fait éloigné de l'école. Lors du congé de l'Ascension, il avait encore accompagné professeurs et élèves à Bruges et il était en pleine forme. Et ses jeunes collègues appréciaient sa présence, source de moments heureux. Quant au contact avec les élèves, il s'établissait facilement et tout de suite avec ce grand aîné

C'est sur cette image que je souhaite terminer, image d'un homme qui aimait jouer de la **parole**, qui aimait l'**enseignement**, qui aimait le **milieu qu'il fréquentait et où il vivait**.

Au nom de l'Institut, je voudrais dire à toute sa famille, combien la communauté éducative partage son deuil.

M. Hambursin
Directeur



HOMMAGE AU PRESIDENT

En guise d'introduction, voici une page extraite du Petit Prince de Saint-Exupéry qui me semble bien caractériser la personne de Félix.

Au moment de le quitter, le Petit Prince disait à Saint-Exupéry : "Les gens ont des étoiles qui ne sont pas les mêmes. Toi, tu auras des étoiles comme personne n'en a.

Quand tu regarderas le ciel, la nuit, puisque j'habiterai dans l'une d'elles, puisque je rirai dans l'une d'elles, alors ce sera pour toi comme si riaient toutes les étoiles. Tu auras, toi, des étoiles qui savent rire !

Et quand tu seras consolé (on se console toujours) tu seras content de m'avoir connu.

Tu seras toujours mon ami.

Tu auras envie de rire avec moi. Et tu ouvriras parfois ta fenêtre, comme ça, pour le plaisir... Et tes amis seront bien étonnés de te voir rire en regardant le ciel. Alors tu leur diras : "Oui, les étoiles, ça me fait toujours rire !" Et ils te croiront fou. Tu auras de la peine, j'aurai un peu l'air de mourir mais je ne te quitterai pas. Je t'aurai joué un bien vilain tour..."

Voilà bien de quoi il s'agit : Félix nous a joué un bien vilain tour, il nous a quittés sans nous dire au revoir. Nos sentiments en cet instant, c'est la tristesse d'avoir perdu un ami mais aussi un certain réconfort de penser à lui en regardant les étoiles et en l'écoutant badiner.

C'est cet aspect de sa personne que je retiens et que je veux mettre en évidence : Félix était doté d'un caractère enjoué qui le rendait sympathique à tous. Rien n'a jamais pu altérer sa bonne humeur, son verbe haut et en couleurs.

Il aimait faire la fête : je me souviens de fancy-fairs au cours desquelles, déguisé en moine, il attirait les clients et rendait l'ambiance chaleureuse.

Ses élèves aimaient sa joie de vivre, ses collègues s'interrogeaient à propos de son inépuisable verve : parlait-il sérieusement, plaisantait-il?

Félix était un personnage "décapant" et, avec les soucis de la vie quotidienne, (l'enseignement n'en est pas épargné), cela faisait du bien de rire un bon coup.

En 1984, à l'unanimité (moins une voix comme il se plaisait à le rappeler, un petit accroc de santé l'ayant tenu alité, ce jour-là) il était nommé Président de l'Association des Anciennes et Anciens de Saint-Louis. Il était en effet un véritable et vénérable Ancien, puisque sorti de rhéto en 51 de son Institut qu'il chérissait.

Dans cette tâche, il déploya une activité inlassable : il fit tout ce qui était possible pour que les Anciens reviennent en masse lors du banquet annuel et se sentent accueillis à l'Institut. Ses discours étaient mémorables : sans aucune vergogne, il passait de la politique aux occupations professionnelles, des faits divers au carnet familial, le tout parsemé d'anecdotes qui déridaient l'assemblée subjuguée par son humour.

On m'a demandé de rappeler ici sa phrase favorite qu'il injectait dans tous les discours à l'adresse des plus anciens du groupe : "Ce n'est pas parce que la toiture blanchit que le feu ne brûle pas à l'intérieur de la cheminée !" Cette phrase le caractérisait bien. Les réunions du conseil d'Administration des Anciens étaient, sous sa houlette bienveillante, tout aussi plaisantes, pour preuve, notre dernière réunion, il y a 15 jour, chez lui : ce fut une très bonne soirée : Félix était heureux !

Que de facettes de cette âme sensible je pourrais évoquer; j'en retiens encore une : ce qui m'a toujours impressionné c'est que Félix savait se réjouir du bonheur des uns et partager la peine des autres : il aimait réunir et non diviser.

Depuis un certain temps cependant sa santé devenait fragile mais l'Association des Anciens retenait toujours son attention et la bonne humeur dont il ne se départait jamais même sur son lit d'hôpital lui donnait du courage si bien que jusqu'à la fin, même ses proches ne pouvaient croire à une issue fatale.

Félix s'en est allé sans nous dire "au revoir". Peut-être là-bas est-il en train d'égayer d'autres salles de Professeurs, d'autres Associations d'Anciens !

Madame Depasse, Jean-François et Françoise, je me fais ici l'interprète

de beaucoup pour vous assurer que Félix comptait et compte énormément pour nous. Son étoile n'est pas éteinte, elle brille en nos coeurs et c'est certainement un petit réconfort pour vous en ce passage difficile.

Au nom de "l'Association des Anciennes et Anciens de Saint-Louis" et en mon nom personnel, avec émotion, je vous assure de toute notre sympathie.

Jacques LEFEVRE
Vice-Président



PLUS QUE JAMAIS ...

Tu nous avais choisis pour t'accompagner sur les routes de Flandres avec les élèves de 4ème. Nous le ressentions comme un privilège.

Nous te connaissons déjà mais c'est là que nous avons vraiment découvert ta personnalité et toute l'étendue de ton talent. Nous attendions le week-end de l'Ascension avec impatience pour repartir à la découverte du "plat pays qui est aussi le nôtre" comme tu aimais le dire.

Nous formions une équipe complémentaire dont tu étais la tête et l'âme. Dans les moments de tension inhérente à l'organisation et à l'horaire, quand la fatigue se faisait sentir, tu savais détendre l'atmosphère. Tu présentais les oeuvres d'art avec compétence et humour. Ton auditoire était conquis. Tu aimais l'abreuver d'anecdotes en tous genres. Ta manière d'aborder les inconnus déclenchait souvent l'hilarité générale.

Lorsque tu nous as passé le témoin, nous n'avons jamais imaginé cette excursion sans ta présence : ce voyage, c'était ton affaire. D'ailleurs, tu n'aurais pas voulu le manquer car ton émerveillement restait intact.

Félix, nous nous sentons maintenant orphelins mais nous ne sommes pas résignés. Nous allons perpétuer la tradition, avec nos limites, mais dans la forme que tu avais imaginée. Ton souvenir nous accompagnera.

C. Van Lancker
S. Fivet



PRESENCE ET SAVEUR

Monsieur Felix Depasse, professeur de langues germaniques avait été récemment admis à la pension, conséquence naturelle d'une longue carrière à l'institut Saint-Louis.

Félix Depasse débuta sa carrière professionnelle dans l'armée après avoir terminé brillamment ses humanités latin-grec ainsi qu'un régendat en langues germaniques à Arlon.

Après avoir effectué comme tout un chacun son service militaire, il s'engagea pour suivre une formation d'officier de réserve au service de santé.

Au bout de quatre années, l'irrésistible appel de l'enseignement fut plus fort et il apparut en septembre 1958 à l'institut où il formera pendant plus de trente ans des générations de linguistes distingués.

Il sera rappelé à plusieurs reprises à l'armée, au grand désappointement du Chanoine Belot alors directeur. Félix terminera sa formation militaire avec les galons de commandant de réserve.

Elèves ou professeurs, tous garderont de Félix Depasse le souvenir de son goût pour les bons mots et sa passion pour la "Chose wallonne", passion qu'il entretenait toujours par sa fidélité au Comité Central des Fêtes de Wallonie.

Mais Felix Depasse, c'est au delà du professeur et du linguiste, un érudit que les voyages attiraient. L'Egypte fut certes un beau souvenir mais le voyage des Rhétos en Italie restait sa tasse de thé. Il en fut l'animateur (notamment pour les bons mots) mais aussi le guide occasionnel.

L'ancienneté le gagnant rapidement, notre ami Félix allait reprendre également les commandes de l'Association des Anciens et Anciennes de l'institut non sans avoir d'ailleurs exilé son prédécesseur à Moscou! Chaque banquet des anciens était relevé par le discours tant attendu du président qui manipulait avec aisance et saveur les bons mots.

Saveur est sans doute le terme qui convient le plus pour qualifier le verbe de notre ami Félix, une saveur toute wallonne qui aujourd'hui a quitté définitivement la salle des profs.

V. Bruch



Rhét0 51 : L'adieu

Félix nous a quittés. Nous avons perdu un ami.

Je le revois à mes côtés quand, au soir du 23 septembre 1945, inquiets, nous franchissions ensemble pour la première fois, le vieux portail de ce collègue qu'il allait fréquenter sa vie durant.

Comme étudiant d'abord. Et très vite, malgré les rigueurs de l'internat et les exigences des études, son humour allait nous étonner, nous séduire aussi. Un humour à mille facettes qui était souvent, quoi qu'on pense, une façon d'être tantôt pudique, tantôt diplomate. Combien de fois n'a-t-il pas, par un "mot" inattendu et bien placé, calmé des tensions, apaisé des conflits ou même réduit à néant la colère d'un surveillant? C'était "décapant" bien sûr, mais désarmant aussi.

Comme Professeur ensuite. Derrière l'apparente désinvolture se cachait un homme sensible. Je me rappelle une lettre qu'il m'a adressée quelques semaines après ses débuts d'enseignant. Il y disait sa joie d'avoir choisi ce métier; il y avouait aussi l'angoisse qu'il avait éprouvée à l'idée de retrouver, comme collègues, ses anciens professeurs qui l'avaient tant impressionné quelques années plus tôt; il y exprimait surtout son grand soulagement devant l'accueil, chaleureux et sans condescendance, de l'Abbé Maniet et des autres. De telles confidences étaient rares chez lui.

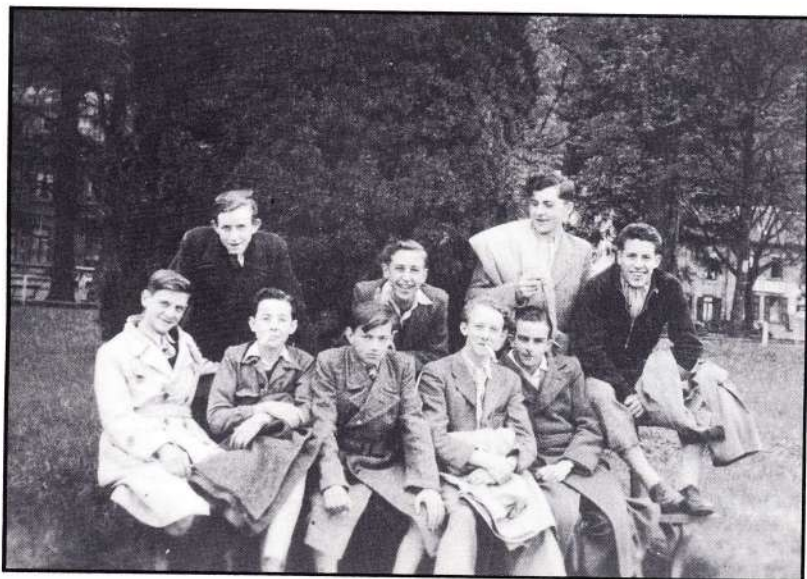
Comme rassembleur enfin. Et nous, les anciens des années 45 à 51, nous lui devons nos retrouvailles. En 1976, quelle fierté il affichait, à juste titre, de nous avoir réunis si nombreux ! Et depuis, quel accueil, chaque année en novembre: un sourire épanoui, une franche poignée de main, une réflexion franco-wallonne, et l'ambiance était créée ! Michel et Alex, qui le voyaient souvent ces derniers temps, alors qu'il cachait encore et toujours ses ennuis de santé derrière son humour, pourraient vous dire son bonheur d'avoir recréé cette atmosphère entre nous.

Et 42 ans après notre départ de Saint-Louis, nous sommes venus, ses compagnons d'humanité, de différents coins du pays, nombreux, soudés et tristes aussi, lui dire merci. Lors de ses funérailles, on a lu avec beaucoup d'à-propos, une page du " Petit

Prince". Qu'on me permette de citer encore Saint-Exupéry: "On ne crée pas de vieux camarades! Rien, jamais, ne remplace un compagnon perdu". Nous avons perdu un ami; on ne le remplacera pas. Mais nos futures rencontres garderont toujours l'empreinte de sa présence.

Merci, Félix. Au revoir!

Au nom de ses compagnons de classe,
René Dardenne



Félix, rieur, pose avec ses compagnons d'internat

FELIX

Félix. Tout le monde le connaissait sous son doux prénom. Les élèves comme ses collègues, les parents même, n'ayant jamais entendu renoncer son nom de famille à la maison. Félix, un prénom qui est synonyme de gaieté, de bonne humeur. Il lui collait à la peau. Imaginez un instant qu'il se soit appelé André ou Jean, cela ne lui aurait pas vraiment été!

Félix, c'est ainsi qu'entre nous nous l'appelions, quand j'étais son élève, de 63 à 66, de ma quatrième latine à ma rhéto. C'est vrai qu'à l'époque, certains d'entre nous lui en firent voir. Nous ne savions pas vraiment qu'un prof pouvait, lui aussi, souffrir. Comme quoi, rien n'a vraiment changé. Mais, déjà à l'époque, nous sentions qu'il possédait ce sens de l'humour bien terre à terre, bien à lui. Il était le seul à faire des remarques telles que: "Si vous trouvez des taches brunes sur vos devoirs, ne vous en faites pas, c'est mon gamin qui a laissé tomber un caramel de sa bouche!"

Et puis en tant que collègue, il y avait les classiques interrogatoires des nouveaux, ou mieux encore, des nouvelles: "Vous vous appelez comment?" "Vos parents sont propriétaires?" "Vous êtes catholique pratiquante?" "Vous avez un fiancé?" "Vous partez déjà en vacances seule avec lui?". La pauvre nouvelle ne savait pas où elle était tombée. Elle ne se rendait compte de l'esprit des questions qu'en entendant les gloussements de l'auditoire, qui avait entendu cent fois le répertoire!

Un jour que j'avais fait une escapade au Zuiderzee avec lui, Félix me surprit une fois de plus, pourtant, moi, j'avais l'habitude! La question était de savoir si l'eau était douce ou salée. Pour en avoir le coeur net, Félix descendit jusqu'au rivage, je suivais à 10 mètres, il prit de l'eau en bouche. Et à ma question: "Et alors, verdict?" il balbutia: "Ce n'est ni de l'eau salée, ni de l'eau douce, c'est du mazout!" "Quoi, tu blagues?" "Non, regarde!" Et de recracher un jet de liquide brunâtre. "Bien, ça alors!" Ce n'est qu'en arrivant près de lui que j'aperçus entre ses dents le morceau noir de réglisse qui avait coloré l'eau! Il m'avait eu, une fois de plus.

Il aimait beaucoup les bons mots et les calembours de l'Abbé Charles. Un qui lui avait particulièrement plu, c'était lors du voyage de

Saint-Louis vers l'Angleterre qui se faisait à l'époque en train et bateau. "Ah!", dit l'Abbé Charles, qui nous accompagnait, cette année-là, "Nous voici à Ostende, il n'y a pas de mal(le)!"

Félix avait l'habitude d'adresser la parole à des gens qu'il ne connaissait pas. Ce qui ne nous mettait pas toujours très à l'aise. Un jour, lors d'un arrêt à Huy en revenant du Standard, il y a une vingtaine d'années, il interpella une dame d'un certain âge, qui regardait les passants de sa fenêtre ouverte. Félix qui ne la connaissait pas lui lança: "Bonsoir, Madame, ça va? Et Jules, ça lui va?" Quelle ne fut pas sa surprise quand la dame répondit: "Oui, Monsieur, merci, savez-vous, ça lui va beaucoup mieux maintenant!" Et voilà notre Félix le bec cloué. Et moi, ne sachant où me mettre. Sans nous attarder, nous poursuivîmes notre chemin...

Un soir, à Londres, alors que son mot favori du moment était: "Yugoslav?...I go Slav!" (Si on traduit: "Vous devenez Slave, je deviens Slave!"), il ne put s'empêcher de le lancer à un homme de type méditerranéen qui était à la fenêtre du premier étage dans un quartier tranquille du côté de Berkeley Square. Surprise encore, l'homme n'attendit pas la réponse...au "Yugoslav" de Félix, il répliqua par un sincère "no,no, Portuguese!" Je ne vous dis pas l'éclat de rire qui suivit.

Sa façon préférée de se présenter quand une personne déclinait son identité en lui serrant la main était: "Depasse, comme les maisons du même nom." Il faut dire que cela détendait l'atmosphère de façon magique. Et il fut pareil jusqu'au bout. En allant rechercher ma fille du voyage à Bruges à l'Ascension, je me disais, Félix va mieux, les bons mots, les frasques fusaient tous azimuts. C'est le moment qu'il choisit pour me surprendre une dernière fois. Cette fois, je m'en serais bien passé.

Et bien, Félix, il n'en reste pas moins que tu m'auras quitté sur une bonne note. Je ne saurai garder de toi que ces bons moments, même si c'est sans doute le temps qui, comme pour tout le monde, aura effacé les autres. J'imagine que Saint Pierre aura bien ri quand tu lui as fait le coup de l'interrogatoire...ça aussi, je me le suis imaginé! En entendant ton accent bien de chez nous, en voyant tes mimiques si expressives. Tout cela, je suis sûr que le temps ne l'effacera pas. Salut! Garde les meilleures de là-haut pour quand on s'y retrouvera!

Philippe Capelle.

Cher Félix,

Il n'est pas des moindres le paradoxe, aujourd'hui, qui veut que notre tristesse face à ton départ, se concrétise par des sourires, voire des rires sincères. Il ne nous est pas possible, Félix, de penser à toi, sans qu'immédiatement viennent à l'esprit des anecdotes ou citations amusantes ! Tu étais un homme d'humour..., le terme est proche d'humeur. Et tu déployais ce talent, en toutes circonstances, même les derniers jours, m'a-t-on dit, pour l'amusement de la galerie.

C'est mon sourire donc, qui s'embrume à ton évocation; et à mes yeux perlent quelques gouttes pour bénir les rires que ma tristesse a fait resurgir. Ainsi, tu es parti, Félix ... "sin rin dire !"... "ça fait qu'on ne saura pas pourquoi t'es venu !" Tu es parti ! Je ne te retrouverai plus au "Campo dei Fiori", à Rome, pour le cappuccino du matin. Tu es parti, Fufu ! (le "Fufu", peu le comprendront, ce n'est que pour toi.) Tu t'es endormi comme se couche le soleil rose derrière San Miniato al'Monte, à Florence !

Tu es parti comme s'en va le cortège des fêtes de Wallonie que tu suivais, parfois le pas hésitant, fier de la cocarde que tu arborais au revers. Tu es parti comme se tait doucement un choral du "Fisher chöre". Tu es parti lentement, jamais un pas plus rapide que l'autre, en essuyant consciencieusement la larme qui coulait de ton oeil "défectueux que tu devais changer"!

Tu es parti le sourire aux lèvres, avec un rosserie pour saint Pierre qui t'attend au pas de la grande maison. Sois tranquille ! Là haut, tous comprendront ton humour. Je souhaite bien du plaisir au Bon Dieu. Et nous, nous restons...et nous allons rire et rire encore en te citant chaque fois qu'il sera possible.

Tu me manques, Fufu !

*Marc-Albert MORIAME
ton ancien élève,
ton ancien collègue,
ton ami.*

Les conversations entre collègues ne cessent de le répéter, le souvenir de Félix pour bon nombre de nous c'est son humour, très particulier, parfois corrosif, lorsque Félix "animait à l'improvisade" la salle des professeurs. Il ne nous a pas paru déplacé de rappeler ici les phrases célèbres, cent fois redites, qui firent sa "gloire".

Nous sommes sûrs que Félix lui-même est le premier à en rire et ressent une certaine fierté à se voir ainsi publié. Que ceux que ce "petit dictionnaire" dérange nous pardonnent et veuillent bien comprendre que c'est fort de l'amitié de Félix que nous plaçons le rire dans ce carnet-souvenir.

LE PETIT FELIX ILLUSTRÉ

Recueil de citations, vocabulaire ou "mots d'auteur" revus et corrigés par Félix et dont il émaillait volontiers ses conversations.

Généralités entre collègues

(Devant deux collègues qui parlent tout bas) :

Passez des mots dans vos phrases si vous ne voulez pas qu'on comprenne.

(D'un collègue particulièrement calme) :

Jamais un mot plus bas que l'autre.

(Dans une conversation qui l'ennuyait) :

Tu mets trop de mots dans tes phrases !

On ne peut pas être et ne pas avoir été.

Ce n'est pas que je l'aie entendu dire, on me l'a dit.

Ou encore : C'est pas des "on-dit", on me l'a dit!

Ce n'est qu'un bruit, répandez-le !

C'est un bruit qui court et personne n'a rien fait pour le rattraper.

Ne retournons pas le revolver dans la plaie.

Faisons les choses en bon uniforme.

Félix Depasse, des maisons du même nom.

(Devant une nouvelle parure d'une de ses collègues) :

On a raison de ne pas jeter ses vieilles tentures.

Ou encore : Le bon marché te va bien.

Ces curés qui comptent vingt ans de trahison et de cérémonies pestilentiellles.

(Devant quelqu'un affublé d'un grand nez) :

Celui-là, il tombe sur le pain, il coupe des tranches pour la semaine!

Pluie en novembre, Noël en décembre.

Tu es jolie... c'est dommage que tu es vieille.

Tu ne fais pas ton âge ... tu fais plus.

Une femme qui ne travaille pas, c'est un capital qui dort.

On n'a jamais vu un coffre-fort qui suivait un corbillard.

(Constatant l'absence d'une collègue): Elle a du repassage en retard ?

Je vous aurais bien passer ma chaise mais elle est déjà occupée.

De l'enseignement

Je veux bien continuer dans l'enseignement mais qu'on ne me parle plus de problème scolaire!

J'ai été trop affecté par la mort de mes parents pour qu'on me reparle de réaffectation.

Mieux vaut réussir en première session que de rater en deuxième.

Des voyages

(A Rome où il allait chaque année avec les rhétos) Est-ce qu'on a enfin retrouvé Aldo Moro ?

Les Catacombes ont de nombreux angles morts.

Quand on va en Egypte, on Assouan des ennuis !

On n'emporte pas à Frankfort ses saucisses.

Vocabulaire

Pétarabe : flatulence islamique

Alfred Bagnée : ancien président de Côte d'Ivoire.

Raoul Tazief : Vulcanologue bien connu

Roger Nitsine : écrivain soviétique, prix Nobel de littérature.



Recueillis par
Gaby MASSART
Marc-Albert MORIAME